



Le Belvédère

de Saint-Nicolas



Bulletin du Prieuré Saint-Nicolas

21T, rue Sainte Colette
54500 Vandœuvre-les-Nancy
09 75 64 56 83 - 54p.nancy@fsspx.fr

N° 143 - Mars 2024

Editorial

Qui veut voir Dieu...

La pratique de l'oraison est conjointe à la recherche de la sainteté : elle nous fait nous approcher au plus profond de nous-même de la source de toute sainteté, en un mot de Dieu, auteur de la grâce et de la sanctification, qui habite dans nos âmes.

Traduisant si bien les recommandations de sainte Thérèse d'Avila, le Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus met à notre portée toute sa doctrine et son expérience de la vie d'oraison dans son ouvrage *Je veux voir Dieu*. Cette affirmation forte de sainte Thérèse qui lui a servi de titre pour son ouvrage est, rappelle-t-il, le point de départ et le désir constant qui doit animer l'âme chrétienne et la conduire dans les voies de l'oraison.

Tout commence par un combat – comme l'auront compris ceux qui ont assisté à la conférence sur le même sujet dont ces lignes constituent une sorte d'appendice pratique – et nous devons savoir, pour ne pas tomber dans l'illusion, suite à notre entrée dans la résolution d'une vie intérieure plus profonde, que « l'âme ne doit pas songer à chercher des joies dans ces débuts.¹ » S'il importe dès le départ « que l'âme sache qu'elle n'est pas autre chose qu'un paradis où Notre-Seigneur, selon qu'il l'affirme, trouve ses délices², » c'est que l'on ne peut se résoudre à entrer dans l'habitude salutaire de l'oraison sans être intimement convaincu de sa nécessité, c'est le motif profond qui doit nous y pousser, car elle correspond à une invitation que Notre-Seigneur nous a faite maintes fois de rentrer en nous-mêmes, tels les enfants prodiges que nous sommes,

nous qui avons si longtemps ignoré les bienfaits de notre Père au profit de nos nombreux caprices. Pour sainte Thérèse, l'âme est comme un château et, la porte en est l'oraison. « N'allons donc pas croire que nous entrerons au Ciel si nous n'entrons pas en nous-mêmes pour nous connaître, pour considérer notre

misère, pour savoir quelles sont nos obligations envers Dieu et implorer sa miséricorde, ce serait une folie.³ » Plutôt que de nous affliger principalement sur notre triste condition, c'est la connaissance de Dieu, de son amour et de ses perfections qui nous fera progresser. « Le Seigneur lui-même nous dit : Personne ne montera à mon Père si ce n'est par moi ; ... et il a ajouté : Qui me voit, voit aussi mon Père. Or, l'âme qui ne jette jamais sur lui les regards, qui ne considère jamais ses obligations envers lui, ni la mort qu'il a endurée pour nous, comment peut-elle le connaître ? Je me le demande, comment peut-elle accomplir de bonnes œuvres à son service ?³ »

Dans les conseils avisés qu'elle apporte à ses religieuses et à toutes les âmes désireuses de gravir le chemin intérieur qui conduit à Dieu, sainte Thérèse de Jésus (d'Avila), montre les étapes concrètes de cette mise en route de la vie d'oraison et des qualités nécessaires dans les débuts. Elle indique tout d'abord que les plus novices parmi les âmes doivent commencer

1– *Le Château intérieur*, II^{èmes} Demeures, Chapitre I, p. 115, *Œuvres complètes de sainte Thérèse de Jésus*, tome 4, Beauchesne, 1925.

2– Id. I^{ères} Demeures, Chapitre I, p. 87.

3– Id. II^{èmes} Demeures, Ch. I, p. 119.



Porte d'entrée

par se contenter, « de temps en temps dans le mois, de prières où elles apportent la pensée de mille affaires dont leur esprit est presque toujours occupé.⁴ » C'est en travaillant à se détacher des soucis et affaires « qui ne sont point indispensables » que, selon le mot de la sainte, on peut avancer plus avant dans les Demeures,

Echelle intérieure

c'est-à-dire dans la vie d'oraison et donc dans l'union à Dieu. Alors vient ici se placer un enjeu propre à notre temps et qui n'est qu'une extension circonstanciée des propos de notre guide spirituel du XVI^{ème} siècle : le temps perdu sur les écrans de toutes sortes et particulièrement les téléphones. Car nous vivons dans un monde abreuvé par le flot des nouvelles, des futilités, des distractions, accessibles si facilement, et vers lesquelles nous allons, pensant nous isoler pour notre bien alors qu'il en résulte souvent du vent et la dispersion de nos pensées, la fragilisation de notre âme dans sa capacité à se recueillir. Et là, saint Thérèse est très impérieuse : « Cette Demeure est tellement importante pour celui qui veut parvenir à la Demeure principale, que je regarde comme impossible qu'il y arrive jamais s'il ne commence par le moyen que je parle.⁵ »

Dans cette deuxième étape de la vie intérieure par l'oraison, on peut lire et constater que continue le combat spirituel continue, que ces âmes, qui aspirent à s'élever par le détachement des préoccupations inutiles, sont aussi de celles qui tombent, puis se relèvent, et leur connaissance de Dieu va passer par sa Miséricorde à les pardonner pour produire un dégoût toujours plus grand de ce qui les en a détournées. C'est une période consacrée au travail du ménage, à la remise en ordre de l'âme, à l'établissement des vertus. A

Quelle Demeure ?

ce point de la lecture, certains commenceront peut-être à vouloir évaluer dans quelle « Demeure » ils se trouvent. Cependant, avant d'aller plus loin, il est important de préciser ce qu'en dit la sainte ; elle met en garde contre une idée trop cloisonnée du progrès de l'âme et précise que l'on peut aller et venir dans les différentes Demeures. Plutôt que de chercher à se situer sur l'échelle des Demeures, on doit garder devant les yeux le but que l'on s'est fixé : où en suis-je de mon union à Dieu ? Rappelons donc ici ce qu'est l'oraison : « Elle est un commerce d'amitié où l'on s'entretient souvent seul à seul avec Dieu dont on se sait aimé.⁶ »

Les qualités de l'âme qui se lance dans les voies de l'oraison sont l'énergie, la discrétion et la liberté d'esprit et, enfin, les grands désirs. Vouloir progresser dans l'oraison, c'est résolument entrer dans un com-

bat. Comme on l'a vu plus haut, il y a des obstacles à surmonter qui se trouvent souvent dans des habitudes ou des négligences à vaincre en nous. Le démon va aussi se mettre de la partie pour nous décourager d'aller plus avant dans notre résolution. C'est pourquoi notre sainte nous dit que « c'est dans les débuts que l'on rencontre le plus de difficultés. Car, si Dieu donne son secours, c'est nous qui faisons le travail.⁷ » Le combat se manifeste dans l'action extérieure comme dans les sécheresses que l'âme connaît dans l'oraison. Auparavant, l'âme semblait anesthésiée dans une sorte de paralysie spirituelle, désormais qu'elle veut se recueillir, elle entend l'appel du Seigneur et voit ses grâces, mais se désole encore de ne pas y correspondre. Notre-Seigneur nous parle ici « par l'intermédiaire des gens de bien, des sermons ou des livres de piété que nous lisons.⁸ » Les démons veulent notre découragement et en même temps Dieu permet les tentations pour nous apprendre à nous en préserver, pour mieux nous attacher à la miséricordieuse bonté par laquelle nous nous sommes relevés de nos chutes. Il nous faut absolument persévérer : « Dieu sait attendre des jours et des années, surtout quand il découvre en nous la persévérance et les bons désirs. C'est la persévérance en effet qui est la plus nécessaire ici, dès lors qu'elle nous aide à toujours gagner beaucoup.⁸ »

Garder courage

Sainte Thérèse, qui veut que l'âme chrétienne soit animée d'un esprit de combattant, vient aussitôt donner quelle mesure de prudence doit l'accompagner. Elle met en garde contre la précipitation vers l'austérité, les pénitences excessives, l'orgueil caché à vouloir en faire plus que les autres sans consulter une per-



Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus

4- I^{ères} Demeures, Chapitre I, p. 93.

5- I^{ères} Demeures, Chapitre II, p. 105.

6- *Vie écrite par elle-même*, Sainte Thérèse d'Avila, Chapitre VIII, p. 82.

7- *Vie*, Chapitre XI, p. 106.

8- II^{èmes} Demeures, Chapitre I, p. 111.

sonne avisée, un directeur spirituel... Le démon, nous dit-elle, nous tente alors sous apparence de bien pour nous épuiser, pour lasser notre générosité. Au contraire, notre guide nous apprend : « On doit, dès le début, s'appliquer à marcher avec joie et avec liberté

Rester détendu

d'esprit. Il y a des âmes qui s'imaginent que la dévotion va s'en aller si elles s'oublient elles-mêmes un temps soit peu. Il est bon de marcher dans la crainte de soi pour ne pas s'exposer... mais il y a beaucoup de circonstances où l'on peut se récréer, afin même de revenir avec de nouvelles forces à l'oraison.⁹ » Il suffit de voir la joie qui émane des sœurs de la Fraternité pour comprendre que ces âmes, qui font une heure et demi d'oraison journalière, ne sont pas crispées et tendues à longueur de journée ; les cris et les rires qui animent les parties de volley de leur noviciat en sont une



preuve éclatante. Sainte Thérèse insiste encore plus sur le bon sens auprès de ses religieuses que sur la dévotion elle-même. La vie intérieure doit s'accompagner d'une note joyeuse, signe d'équilibre humain et surnaturel.

« Pour moi, écrit la sainte, je suis étonnée quand je vois combien il importe dans ce chemin de l'oraison, de s'animer à accomplir de grandes choses. A coup sûr l'âme n'a pas beaucoup de forces au début ; semblable au petit oiseau qui n'a pas toutes ses plumes, elle se fatigue et s'arrête, mais si elle donne un coup d'aile, elle monte très haut.¹⁰ » Elle insiste beaucoup sur ces grands désirs, car n'oublions pas qu'il s'agit de la plus grande des affaires, de celle de toute

Vouloir s'élever

notre vie : il en va de notre union à Dieu ! « Il faut en outre s'animer d'une grande confiance ; car il nous est très avantageux de ne point ralentir nos désirs. Nous devons attendre de la volonté de Dieu que nos efforts nous amèneront, je ne dis pas tout de suite, mais au moins peu à peu, là où beaucoup de saints sont arrivés

avec sa grâce. S'ils n'avaient jamais conçu de tels désirs et ne les avaient mis peu à peu à exécution, ils ne seraient point parvenus à un si haut état. Sa Majesté recherche et aime les âmes généreuses, pourvu qu'elles soient humbles et ne mettent aucune confiance en elles-mêmes.¹⁰ »

« C'est un art d'équilibrer harmonieusement l'énergie, la discrétion et les grands désirs, écrit le Père Marie-Eugène¹¹, un art que le débutant ne connaît point. Il demandera à un directeur de le lui apprendre », conseille-t-il. La difficulté consistera à allier la modération que recommande la saine prudence et à ne pas étouffer le grands désirs. A la fin, c'est l'ardeur du désir qui doit l'emporter. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus se compare à un « petit oiseau qui voudrait voler vers ce brillant Soleil » qu'est Dieu. Chez la petite sainte de Lisieux, il y avait aussi cette profonde humilité alliée à la soif immense de sa grandeur d'âme. Si nous chantons régulièrement le cantique « nous voulons Dieu », dans quelle mesure exprime-t-il pour nous un désir ardent de le chercher en nos cœurs ?

« Nous voulons Dieu »

Enfin, ayons confiance que la vie d'oraison, qui correspond à la dévotion intérieure, est adaptée à toutes les âmes qui veulent grandir dans l'amour de Dieu. Mais il est vrai que cela demande un effort, ce qui en rebute beaucoup. « Une foule d'âmes n'arrive jamais au but. Cela vient en grande partie de ce qu'elles n'embrassent pas généreusement la croix dès le principe.¹² » Nous n'avons pas besoin de chercher des grâces extraordinaires, mais de mieux comprendre où doivent nous conduire nos efforts. « L'unique ambition de celui qui commence à s'adonner à l'oraison doit être de travailler à s'affermir dans les bonnes résolutions, et de ne négliger aucun moyen pour rendre sa volonté conforme à celle de Dieu. C'est en cela... que consiste la plus haute perfection à laquelle on puisse arriver dans le chemin spirituel.¹³ » N'ayons pas une ambition moindre que celle que le bon Dieu a pour nous et que nous avons encore entendue le II^{ème} dimanche de Carême par la voix de saint Paul : la sainteté. L'oraison en est la porte, comme nous l'a dit sainte Thérèse, alors ne restons pas sur le seuil, entrons !

Abbé Grégoire CHAUVET

9- *Vie*, Chapitre XIII, p. 122.

10- *Vie*, Chapitre XIII, p. 123.

11- *Je veux voir Dieu*, Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, p.167.

12- *Vie*, Chapitre XI, p. 113.

13- II^{èmes} Demeures, Chapitre I, p. 116.

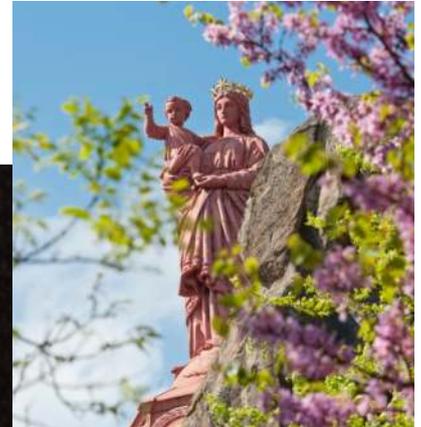
Un jubilé pour le moins irrégulier

Si je vous parle dentelle, lentille, verveine, à quoi pensez-vous ? Le Puy bien sûr ! Située au sud-est de l'Auvergne, la petite ville du Puy-en-Velay trempe ses pieds dans le haut cours de la Loire, à quelques 50 kilomètres au nord-ouest du Mont Gerbier des Joncs. Une succession de petites croix y conduit, petites croix qui apprenaient aux pèlerins qu'ils approchaient enfin de la ville mariale tant désirée. Elle est nichée dans les replis de trois cratères de volcans éteints. Le plus surprenant de ces trois reliefs volcaniques est le Mont Anis, et c'est là que commence notre histoire.



Sur le Mont Anis trônait un dolmen édifié il y a si longtemps que même les autochtones, les Velaves (d'où Velay) et les Arvernes, ne pouvaient en dater l'origine. Les Romains, n'en comprenant pas la signification, construisirent un temple par-dessus lorsqu'ils fondèrent la petite bourgade d'Anicium. A la fin du IV^{ème} siècle, l'évêque du lieu, désireux d'accélérer la timide conversion des populations païennes, entreprit la destruction de ce temple, ce qui fit réapparaître la pierre supérieure du dolmen. Malheureusement pour lui, cela n'eût pas l'effet escompté, bien au contraire, car les habitants commencèrent à se raconter les vieilles légendes qui parlaient de pierres aux pouvoirs magiques de guérison. Et ce qui devait arriver, arriva : Vila, l'épouse d'un notable d'Anicium, vint se coucher une nuit sur la pierre pour obtenir la guérison de ses fièvres récurrentes. C'était le soir du 11 juillet (début V^{ème} siècle...). Alors qu'elle commençait à somnoler, elle eût une vision : une belle Dame, entouré d'anges, était là, devant elle, sur la table de pierre. L'un des anges prit la parole et lui apprit que la Reine du Ciel avait choisi cet endroit pour en faire son domaine, recevoir les prières et les exaucer.

Il lui donna comme consigne d'aller voir l'évêque pour tout lui raconter. Elle le fit d'autant plus volontiers qu'à son réveil elle ne ressentit plus aucune fièvre. Guérie, elle courut accomplir la volonté de la belle Dame mais l'évêque du lieu se montra sceptique au premier abord. Mais peut-on le lui reprocher ? Il voyait dans l'acte de Vila une résurgence de paganisme dont rien de bon ne pouvait sortir. Cependant, il voulut en avoir le cœur net, aussi se rendit-il sur les lieux. Quelle ne fut pas sa surprise de trouver, en plein



mois de juillet (même en Auvergne), le Mont Anis recouvert de neige, et alors qu'il parcourait le terrain, un cerf jaillit de la forêt, traçant par sa course ce que l'on considéra comme les dimensions d'une église. Même si l'évêque fut touché par le prodige, il voulut prendre le temps de réfléchir. Afin de ne pas laisser la possibilité aux enthousiastes de pratiquer un culte indu, il fit protéger le lieu par une palissade. Mais cela ne suffit pas car quelques jours plus tard, une autre femme d'Anicium, paralysée, parvint à se faire conduire sur la fameuse pierre et reçut la même vision. L'évêque, informé, pria et jeûna avant de prendre la route de Rome. Le pape lui ayant donné sa bénédiction, non seulement notre évêque revint avec l'intention de bâtir un sanctuaire, mais il déplaça son siège épiscopal de Galabrum, aujourd'hui Espaly, à Anicium. C'est la toute première apparition de Notre Dame dans l'histoire de l'Eglise, apparition reconnue par l'évêque du lieu. Le concile d'Ephèse, déclarant Marie Mère de Dieu n'aura lieu que quelques années plus tard, en 431.

Ce fut son successeur qui pu mener à terme le projet de construction dans les années 420. Il fit tailler une première statue en pierre représentant Notre Dame assise, avec l'Enfant Jésus sur les genoux. L'église fut consacrée par les anges et l'évêque lui donna le nom de Notre Dame de l'An-

nonciation. Les pèlerinages commencèrent, et ils furent si nombreux que dès le VII^{ème} siècle, Anicium mérita le nom de « Ville Sainte », à l'instar de Rome, avant de prendre le nom de *Le Puy-Notre-Dame* au IX^{ème} siècle. En 1051, le pape saint Léon IX changea encore une fois son nom en *Le Puy-Sainte-Marie*. Et une dernière fois, avant la prochaine, par décret de la république, Le Puy devient *Le Puy-en-Velay*. Mais n'allons pas trop vite.



Si le sanctuaire fut et reste toujours le but de pèlerinages sans nombre, il est aussi l'un des points de départ du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle, et ce, depuis qu'en 951, l'évêque Godescalc montra l'exemple. C'est ce même évêque qui fit construire la chapelle Saint-Michel construite sur l'un des pitons, à 82 mètres de hauteur, atteignable par pas moins de 268 marches... La cathédrale que nous connaissons fut édifiée au XII^{ème} siècle et fut agrandie au cours des siècles suivants.

Mais venons-en à notre fameux jubilé. Le 25 mars 992, la fête de l'Annonciation coïncida avec le Vendredi Saint. Depuis cette date, le sanctuaire jouit du privilège unique dans toute la chrétienté de pouvoir célébrer une messe, alors qu'elle est normalement interdite dans les églises du monde entier. Cette coïncidence ne s'est produite que trente fois en mille ans, les deux dernières étant en 2005 et 2016. Le prochain, le 32^{ème}, ne sera qu'en 2157...

On retrouve Le Puy fréquemment dans l'histoire mariale de notre beau pays si favorisé par la Reine du Ciel :

- l'auteur du *Salve Regina*, Adhémar de Monteil, était évêque du Puy

- presque tous nos rois depuis saint Louis s'y rendirent en pèlerinage. Ils sont d'ailleurs, tout comme à Saint-Jean-de-Latran, chanoines honoraires de la cathédrale.

- ne pouvant s'y rendre, notre grande sainte régionale et nationale y envoya sa mère, Isabelle Rommée.

- nombre de saints s'y rendirent : saint Dominique, saint Antoine de Padoue, sainte Colette de Corbie, saint Vincent Ferrier et tant d'autres.

Mais la Révolution s'abattit sur Le Puy. Après le pillage de la cathédrale et de son trésor le 8 juin 1794, la statue vénérée de Notre Dame fut chargée dans la charrette qui servait à ramasser les ordures, promenée ainsi dans les rues de la ville et enfin brûlée sur la place du Martouret, après qu'un canonier, dans un dernier geste de rage, lui ait tranché le nez d'un coup de sabre. Les cendres furent éparpillées dans les champs alentours.

Dix ans plus tard, avec le Concordat, le sanctuaire retrouva toutes ses prérogatives et privilèges. Mais les pèlerinages ne reprirent que timidement. Était-ce parce qu'il manquait une image à vénérer ? Dans les années 1850, Monseigneur de Morlhon voulut frapper un grand coup et fit ériger une statue colossale de Notre Dame (22,70 mètres) qui devait culminer à 764 mètres d'altitude. L'empereur Napoléon III offrit, pour ce faire, les 150 tonnes de bronze des 213 canons pris aux Russes à Sébastopol, lors de la guerre de Crimée. La 1^{ère} pierre fut posée le 10 décembre 1854, deux jours après la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, et le monument fut inauguré le 12 septembre 1860 sous les yeux de 120.000 personnes. La statue prit le doux nom de Notre-Dame de France.

Quatre ans avant cela, le 8 juin 1856, jour anniversaire de la destruction de la première statue, une procession expiatoire déroula ses splendeurs depuis la place Martouret, de sinistre mémoire, à la cathédrale Notre-Dame de l'Assomption. Une nouvelle statue de Notre-Dame du Puy fut mise en place et les pèlerinages reprirent, nous montrant ainsi que les ennemis de Dieu auront beau s'acharner avec toute leur haine et toute leur violence, « à la fin, mon Cœur Immaculé triomphera » !

Abbé François BRUNET de COURSSOU

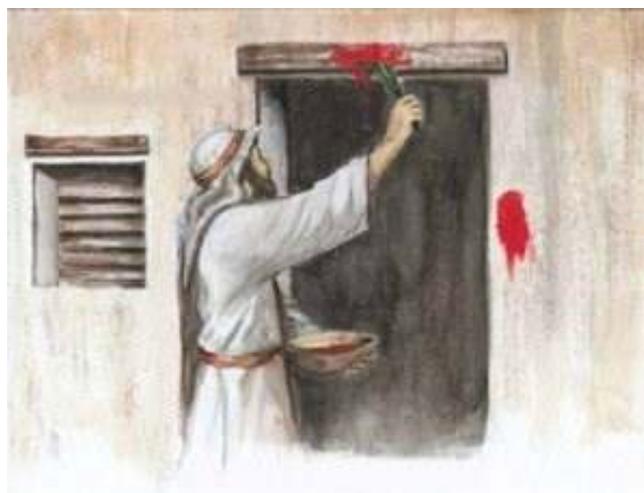
« Vous ne briserez aucun de ses os »

Vous avez été exceptionnellement nombreux à lire le précédent article sur la Présentation de Notre Seigneur au Temple, terminant sur l'évocation de l'agneau pascal, et à en demander des compléments d'explication. Les voici donc ici.

Le cœur de Pharaon s'étant endurci à l'occasion des neuf plaies, ce dernier s'est écrié, en s'adressant pour la dernière fois à Moïse : « Retire-toi, et garde-toi bien de paraître jamais devant moi ; car le jour que tu te montreras à moi, tu mourras. » (Ex. X, 28). Alors, Yahvé dit à Moïse : « Je frapperai encore (le) Pharaon et l'Égypte d'une seule plaie, et après cela il vous laissera aller, et vous pressera même de partir. [...] Je sortirai au milieu de la nuit et Je parcourrai l'Égypte, et tous les premiers-nés mourront dans le pays des Égyptiens, depuis le premier-né du Pharaon, qui est assis sur son trône, jusqu'au premier-né de la servante qui tourne la meule, et jusqu'aux premiers-nés des bêtes. Et il s'élèvera un grand cri dans toute l'Égypte, tel qu'il n'y en eut et n'y en aura jamais un semblable. Mais parmi tous les enfants d'Israël, depuis les hommes jusqu'aux bêtes, on n'entendra pas seulement un chien crier, afin que vous sachiez par quel grand miracle le Seigneur discerne Israël d'avec les Égyptiens. » (Ex. XI, 1, 4-7)

C'est par ce terrible discours que Dieu annonce la dixième plaie et l'ultime châtement de l'Égypte : la mort de tous les premiers-nés. Dieu annonce en même temps que le châtement ne frappera pas les Hébreux, afin que l'on sache que le Dieu des Hébreux est le vrai Dieu, et qu'on ne se moque pas de Yahvé ! Toutefois, cette protection divine va être attachée à la réalisation d'un rite spécial, qui est décrit très précisément par Yahvé à Moïse un peu plus loin dans le texte sacré : « Que chacun prenne un agneau pour sa famille et pour sa maison. S'il n'y a pas dans la maison assez de personnes pour pouvoir manger l'agneau, il en prendra de chez son voisin dont la maison tient à la sienne, autant qu'il en faut pour pouvoir manger l'agneau. Cet agneau sera sans tache ; ce sera un mâle, et il n'aura qu'un an. [...] Toute la multitude des enfants d'Israël l'immolera au soir. Ils prendront de son sang, et ils en mettront sur l'un et l'autre poteau et sur le haut des portes des maisons où ils le mangeront. Et cette même nuit ils en mangeront la chair rôtie au feu, et

des pains sans levain avec des laitues sauvages. Vous n'en mangerez rien qui soit cru ou qui ait été cuit dans l'eau, mais il sera rôti au feu. Vous en mangerez la tête avec les pieds et les intestins. Et il n'en demeurera rien jusqu'au matin. S'il en reste quelque chose, vous le brûlerez au feu. Voici comment vous le mangerez : Vous vous ceindrez les reins, vous aurez aux pieds des sandales et un bâton à la main, et vous mangerez à la hâte ; car c'est la Pâque, c'est-à-dire le passage du Seigneur. Je passerai cette nuit-là en Égypte ; je frapperai dans le pays des Égyptiens tous les premiers-nés, depuis l'homme jusqu'aux bêtes, et j'exercerai mes jugements sur tous les dieux de l'Égypte, moi qui suis le Seigneur. Or le sang dont seront marquées les maisons où vous demeurerez servira de signe en votre faveur. Je verrai ce sang et j'épargnerai vos maisons, et la plaie de mort ne vous touchera point lorsque je frapperai toute l'Égypte. Ce jour vous sera un mémorial, et vous le célébrerez de race en race par un culte perpétuel, comme une fête solennelle à la gloire du Seigneur. [...] Vous ne briserez aucun de ses os. » (Ex. XII, 3-14, 46) Vous venez de lire le discours par lequel Yahvé institua le rite de l'agneau pascal et la plus grande fête de l'Ancienne Alliance : la Pâque – notez que notre fête catholique, Pâques, prend un 's' final.



Ce rite est une prophétie très détaillée de la Passion du Christ, véritable agneau de Dieu selon les paroles mêmes de saint Jean-Baptiste (Jn. I, 29, 36), Notre Seigneur est la victime innocente, « sans tache », c'est-à-dire sans défaut, sans imperfection non seulement physique, mais aussi morale (« Qui de vous me convaincra de péché ! » (Jn. VIII, 46).



L'agneau doit être rôti au feu, signe de l'immolation totale du Christ. On doit le manger, ce qui annonce que la chair et le sang du Christ seront la nourriture de nos âmes. Aucun reste de l'agneau ne doit être laissé : tout doit être mangé ou brûlé. Aucune partie de cette victime sacrée ne doit être abandonnée et négligée. Combien plus les moindres parcelles de l'hostie consacrée, et les moindres gouttes du précieux Sang dans le calice ! Aucun de ses os ne sera brisés, comme cela s'est produit sur la Croix : alors que les deux larrons ont subi le *crurifragium* (le brisement des jambes), le Christ a été percé d'un coup de lance, mais ses jambes n'ont pas été brisées. Le sang de l'agneau a été répandu sur l'encadrement des portes des Hébreux de manière à les protéger de la mort. Ainsi, le précieux Sang du Christ nous délivre de la mort éternelle. Que de signes émouvants du Sacrifice Rédempteur dans ce rite de l'agneau pascal ! Les Hébreux ne le discernaient pas, et n'avaient pas conscience d'accomplir un rite aussi saint.

Revenons à notre article précédent. Nous y évoquons un lien entre la Présentation de Notre-Seigneur Jésus-Christ au Temple et l'agneau pascal. Effectivement, il y en a un ! En effet, c'est à l'occasion de la même dixième plaie d'Égypte et de l'institution de ce rite de l'agneau pascal, que Yahvé a promulgué la loi du rachat de tous les premiers-nés. Sur la Croix, le Christ nous a tous rachetés au prix de son précieux Sang. C'est un nouveau signe prophétique qu'il ne faut pas séparer des précédents. Lorsque Notre Seigneur a été porté au Temple le quarantième jour depuis sa naissance, dans les bras de la Vierge Marie, dans son âme humaine, Il contemplait déjà le sacrifice qu'Il devrait accomplir

dans sa chair ; Il considérait le lien que nous venons de décrire entre cette somme d'argent que Marie et Joseph ont versé au Temple, d'une part, et le rachat de nos âmes qu'Il opérerait sur la Croix, d'autre part. Marie portait Jésus dans ses bras comme le prêtre tient l'hostie élevée devant Dieu lors de l'Offertoire de la Messe. Nous n'avons pas idée de la dévotion avec laquelle Marie et Joseph ont accompli le double précepte de la loi lors de la Présentation au Temple, encore moins de celle avec laquelle Notre Seigneur considérait toutes ces choses dans son âme.

Si les rites de l'Ancienne Alliance ont été abolis au moment où le voile du Temple s'est déchiré en deux, mettant à nu le Très Saint (traduit maladroitement dans toutes les versions par Saint des Saints), si ces mêmes rites sont devenus nocifs aux âmes depuis la destruction du Temple en 70, selon les sages enseignements de saint Augustin, il ne faut, pour autant, pas séparer dans notre piété chrétienne la fête catholique de Pâques de l'ancienne fête juive de la Pâque. En effet, Notre-Seigneur Lui-même a voulu instituer la sainte Messe, mémorial perpétuel, non de la Cène, mais de sa Passion et de sa Mort à l'occasion de la Pâque de l'an 33, veille de sa Passion et de sa Mort sur le Calvaire, à l'extérieur de la ville de Jérusalem, celle qui venait de rejeter son Messie. Et nous, en cette nouvelle fête de Pâques que nous aurons la grâce de célébrer le 31 mars de l'an de grâce 2024, ferons-nous partie de ceux qui accueillent la grâce du Christ dans nos âmes, ou de ceux qui la méprisent et la rejettent ?

Abbé Thierry ROY

Tous à Chartres !



Pèlerinage de Pentecôte

Deux grandes nouveautés cette année 2024 !

La création d'un troisième chapitre du prieuré cette année : en plus des chapitres d'adultes :

- ◆ Saint-Nicolas (Metz et Verdun)
 - ◆ Notre-Dame de Sion (Nancy, Epinal et Joinville)
- il y a désormais :
- ◆ **Saint Pierre Fourier (Groupe de Souilly et enfants)**

Un car est affrété par le prieuré et s'arrêtera pour prendre en charge les pèlerins à Metz et à Nancy.



LES CONFÉRENCES DU PRIEURÉ



Salle
Sainte-Jehanne
à 20h30

19 MARS 2024

Les dangers du numérique
Par monsieur l'abbé François BRUNET de COURSSOU

23 AVRIL 2024

Godefroy de Bouillon
Par monsieur Audren WILLOT



Messes dominicales du prieuré (en principe)

10h30	10h00	17h00	9h00	1 ^{er} et 3 ^{ème} dimanches 17h00
Chapelle du Sacré-Cœur 65, rue du Maréchal Oudinot 54000 NANCY	Chapelle Saint Roch 94, rue du Maréchal Foch 57130 ARS-sur-MOSELLE	Chap. de l'Annonciation 22, avenue Irma Masson 52300 JOINVILLE	Chap. du Sacré-Cœur 41, rue de la filature 88460 CHENIMENIL	Eglise Saint Martin 55160 LES EPARGES

Pour aider l'apostolat en Lorraine

Vous pouvez faire un don :

- ◆ Par chèque
à l'ordre du Prieuré Saint-Nicolas
- ◆ Par l'enveloppe du denier du culte dans la quête
- ◆ Par virement (cf. ci-contre)

Un reçu fiscal vous sera adressé sur demande.

Le compte à créditer est le suivant :

Titulaire : FSSPX PRIEURE ST.-NICOLAS-NANCY
Code Banque : 30002 Code Guichet : 05922 Compte n° 0000079346V
Clef RIB : 45
Domiciliation : ESDC BDI PARIS OPERA 04865
IBAN : FR37 3000 2059 2200 0007 9346 V45 BIC : CRLYFRPP

